

JEPHTÉ

Tragédie

Représentée à l'Académie
royale de Musique
en 1732

Paroles de Simon-Joseph Pellegrin
Musique de Michel Pignolet de Montéclair

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

JEPHTÉ, *TRAGÉDIE*

Tirée de l'Écriture Sainte :

Représentée par l'Académie
Royale de Musique,
L'An 1732.

Paroles de M. Pellegrin
Musique de M. Montéclair.
CXV. OPÉRA

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

APOLLON.
POLHYMNIE.
TERPSICORE.
VENUS.

Troupe de Divinités Fabuleuses
Troupe de Peuples.

LA VÉRITÉ.
VERTUS, *de la suite de La VÉRITÉ.*

La Scene est sur le Théâtre de l'Académie Royale de Musique.

PRÉFACE.

CE n'a pas été sans trembler, que j'ay entrepris de mettre sur le Théâtre de l'Académie Royale de Musique, un Sujet tiré de l'Écriture Sainte : Des amis judicieux avoient beau me représenter que ce genre de Tragédie n'étoit nouveau que par rapport au Lieu où j'allois l'introduire, & que ces Matières respectables étoient encore plus propres au Chant qu'à la simple déclamation : j'avois la prévention à combattre : Et la prévention ne se donne pas la peine de raisonner.

Ceux qui se livroient le plus à cette première surprise qui fait condamner aveuglément tout ce qui porte un caractère de nouveauté, ou de hardiesse, me faisoient sur tout, un monstre de la Danse : Tout cela ne m'empêcha point d'affronter le peril ; la gloire qui y étoit attachée le diminuoit à mes yeux, à mesure que j'avançois dans une si pénible carrière.

Mon Ouvrage parût enfin. Les premiers Juges à qui je le présentay, tout informe qu'il étoit encore, me loüerent d'avoir choisi un Sujet aussi intéressant que le Sacrifice de JEPHTÉ ; & les larmes qu'une grande Princesse* répandit à une lecture

**S.A.S Madame la Duchesse DU MAINE,*

qu'Elle m'avoit fait l'honneur de me demander, acheverent de me rassurer.

Quelques autres lectures que j'en fis après, ne furent pas moins heureuses, & me firent concevoir quelque esperance de succès. C'est maintenant au Public de confirmer cette esperance, ou de la renverser. Je n'appelleray point de sa décision ; Mais, je croy que mes Juges voudront bien me permettre de leur exposer ma Cause, sans toutefois m'imputer aucune défiance sur la sûreté de leurs lumières.

JEPHTÉ

Recueil général des opéras, tome XV

Transcription CMBV

Je ne diray rien du Prologue ; les suffrages réunis de ceux à qui j'en ay communiqué le Plan me dispensent de l'apologie.

Les libertez que j'ay prises dans la Tragedie, demandent plus d'indulgence ; l'Episode d'Ammon peut exciter quelque contradiction ; mais je n'ay pas osé bannir tout-à-fait l'amour profane d'un Theatre, qui semble n'être fait que pour cette passion frivole. Le grand Corneille ne fut pas moins timide que moy, quand il exposa pour la premiere fois, une Tragedie Sainte aux yeux du Public étonné ; & Severe amoureux eût autant de Partisans, que Polieucte martyr.

L'Amour que je donne à la Fille de Jephthé pour un Prince idolâtre est justement puni par le peril dont elle est menacée, & ce n'est qu'après en avoir triomphé, qu'elle trouve grace devant le Seigneur.

55

J'établis dès la seconde Scene du premier Acte, que Jephthé n'a vû Iphise que dans l'âge le plus tendre, pour me ménager une Scene de reconnoissance.

C'est icy le lieu de répondre à une Objection qu'on m'a faite. Pourquoi, m'a-t'on dit, Iphise dans l'entre-Acte du Second au Troisième, ne s'est-elle pas annoncée à son Pere ?

Je réponds à cela que la bienséance ne luy permettoit pas de se faire connoître à Jephthé, sans luy être présentée par Almasie sa Mere, & c'est pour cette raison que je luy fais dire dans un à parte, qui finit le second Acte : C'est à Dieu qu'elle s'adresse :

Je ne puis résister à mon impatience.

Seigneur, un seul moment, je ne veux que le voir,

Et je vole où m'appelle un plus sacré devoir.

C'est-à-dire au Temple, où sa Mere l'a devancée.

Voicy une seconde réponse à la même Objection.

Jephthé, agité de remords à la premiere vûë de sa Victime, qu'il ne connoît pas, Ordonne à tout le monde de se retirer ; n'est-ce pas à sa Fille à donner l'exemple de l'obéissance qu'on doit aux ordres de son Souverain.

Je conviens qu'il n'auroit tenu qu'à moy

56

de placer la reconnoissance à la fin du second Acte ; mais j'ay crains de le surcharger de Scene. Il y a une certaine mesure de temps, dans laquelle un Auteur doit se renfermer, s'il ne veut s'exposer à ennuyer les Spectateurs.

Pour ce qui regarde le Ballet, dont on me faisoit un obstacle insurmontable, je ne comprends pas sur quoy on pouvoit se fonder, pour l'exclure de ma Tragedie. L'Art de danser n'est-il pas de tous les tems, & ne convient-il pas à tous les Peuples ? La Nation Juive ne s'y adonnoit-elle pas autant que toutes les autres ? David, le plus Saint des Rois, ne dansa-t-il pas devant l'Arche du Seigneur, comme font mes Guerriers dans mon premier Acte ? La Fille de Jephthé n'alla-t-elle pas au devant de son Pere, Vainqueur des Ammonites, avec des Tambourins & des Danses ? Ce sont-là les propres termes de la Sainte Ecriture. Peut-on me blâmer d'y avoir pris la Fête de mon second Acte ? Pouvois-je mieux être autorisé ? Les Tribus d'Israël, reconnoissant Jephthé pour leur Souverain, peuvent-elles marquer avec plus d'éclat les acclamations generales, que par ces mêmes Danses, qui, chez d'autres Peuples, ont été des Cérémonies de Religion. Je ne dis rien de la Fête du quatrième Acte ; Elle est composée de Bergers & de Bergeres, qui viennent rendre hommage à leur Prin-

57

cesse : Quoy de plus naturel que leur Danses pastorales ? Au reste, on a pris soin d'en bannir l'indécence ; & je ne crois pas que les plus séveres Censeurs en puissent demander davantage.

Ce qui me reste à justifier dans ma Piece, c'est le party que j'ay pris de sauver la Fille de Jephthé : Mais combien d'Interprètes, tant Juifs que Chrétiens, ne sont-ils pas du sentiment, que j'ay adopté, comme le plus favorable à ma Tragedie. D'ailleurs, l'inspiration que je donne à Phinée, ne suffit-elle pas pour absoudre ce malheureux Pere d'un serment qu'il n'a fait que par trop de zele ? C'est Dieu même qui le quitte de son Vœu, en faveur du repentir de sa Fille.

PROLOGUE.

*Le Théâtre représente un Lieu destiné pour des Spectacles ;
Toutes les Divinités fabuleuses y sont assemblées.*

APOLLON, POLHYMNIE, ET TERPSICORE, *s'avancent sur le devant du Théâtre.*

SCENE PREMIERE.

CHŒUR.

BEaux lieux, où nôtre gloire éclate,
Faites-nous à jamais regner sur les Mortels ;
Que la douce erreur qui les flatte
Dans leurs cœurs enchantez, nous dresse des Autels.

APOLLON.

Vous, qu'avec Apollon en ces lieux on adore,
Sçavante Polhymnie, aimable Terpsicore,
Par vos chants, par vos jeux, secondez mes desirs :
Ce Temple seul nous reste encore ;
Faisons-y regner les plaisirs,

59

APOLLON, POLHYMNIE, TERPSICORE.

Qu'à nos justes vœux tout réponde ;
Mortels, accourez en ces lieux ;
Le soin le plus pressant des Dieux,
C'est la félicité du monde.

SCENE DEUXIÈME.

Les Peuples s'assemblent pour voir le nouveau Spectacle, TERPSICORE & sa Suite, Dansent.

VENUS.

Riez sans cesse
Pendant la jeunesse ;
Que la Raison
Attende sa saison.

CHŒUR. Rions, &c.

VENUS.

Non ; le bel âge
N'est pas fait pour être sage ;
Suivez vos desirs ;
Livrez-vous aux plaisirs.

CHŒUR.

Non ; le bel âge
N'est pas fait pour être sage ;
Suivons nos desirs ;
Livrons-nous aux plaisirs.

On Danse.

VENUS.

Dans ces beaux lieux, on ne respire
Que les plaisirs, les ris, les jeux ;
L'Amour y tient son doux empire ;
Soyez heureux,
Il prévient vos vœux.

CHEUR.

Dans ces beaux lieux ; &c.

VENUS.

Ce Dieu charmant semble vous dire
Que tous vos ans
Ne sont qu'un Printemps :

CHEUR.

Dans ces beaux lieux ; &c.

VENUS.

Ne faut-il pas chanter & rire,
Pendant le cours des plus beaux jours ?

CHEUR.

Dans ces beaux lieux, &c.

On entend une Symphonie douce.

APOLLON, POLHYMNIE, ET TERPSICORE.

De quels nouveaux Concerts ces Voutes retentissent !
Nos chants sont moins harmonieux ;
D'où vient que ces Lieux s'obscurcissent ?
Quel éclat fait briller les Cieux !

Le Théâtre s'obscurcit, à mesure que le Ceintre s'éclaire.

LA VERITÉ & les VERTUS qui l'accompagnent, descendent du Ciel dans une gloire, au bruit d'une harmonieuse Symphonie.

SCENE TROISIÈME.

LA VERITÉ, les Vertus qui l'accompagnent, & les Acteurs de la Scene précédente.

LA VERITÉ.

FAntôme séduisant, Enfants de l'imposture,
Osez-vous soutenir ma clarté vive & pure ?
Cachez-vous dans l'obscurité,
Où mon brillant aspect vous plonge :
Il est tems que la Vérité
Fasse évanouir le Mensonge ;
C'est trop abuser l'Univers :
Rentrez dans les Enfers.

CHEUR, *de Divinitez Fabuleuses.*

Nous bannir de ces lieux ! quel mépris ! quel outrage !

LA VERITÉ.

Obéissez.

CHEUR.

O desespoir ! ô rage !

JEPHTÉ

Recueil général des opéras, tome XV

Transcription CMBV

SCENE QUATRIÈME.

LA VERITÉ, & *sa suite.*

LA VERITÉ.

Troupe immortelle comme moi,
Vertus, ornez ces lieux pour un nouveau Spectacle,
Annoncez aux Mortels la redoutable :
Du Dieu seul dont je suis l'Oracle Loy
Retirez du tombeau, le malheureux Jephthé ;
Rappelez son vœu téméraire ;
Au soin d'instruire, ajoutez l'art de plaire ;
Vous pouvez adoucir votre severité :
Mais qu'aucun faux brillant n'alterre
La splendeur de la Vérité.

CHEUR.

Triomphez, Vérité constante ;
Regnez à jamais en ces lieux ;
Dispensez aux Mortels la lumière éclatante
Que vous leur apportez des Cieux.

LA VERITÉ.

Un Roy qui me chérit dès l'âge le plus tendre,
Fait son unique soin de marcher sur mes pas :
Il veut qu'en ces heureux climats,
Ma seule voix se fasse entendre,

63

Le Ciel a couronné ses vœux
Par les fruits d'un Hymen, dont il forma les nœuds ;
D'une source en Heros féconde,
Puisse naître à jamais des Fils & des Neveux,
Qui fassent le bonheur du monde.
Qu'il triomphe par moy, quand je regne par luy ;
Que la Terre, le Ciel, qu'à l'envi tout conspire
A faire fleurir un Empire
Dont je suis le plus ferme appuy :

CHEUR.

Triomphez, Vérité constante ;
Regnez à jamais en ces lieux ;
Dispensez aux Mortels la lumière éclatante
Que vous leur apportez des Cieux.

FIN DU PROLOGUE

64

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

JEPHTÉ, *Prince de Galaad, Chef des Hebreux.*
PHINÉE, *Grand-Prêtre.*

JEPHTÉ

Recueil général des opéras, tome XV

Transcription CMBV

AMMON ; *Prince Ammonite, Prisonnier.*
ALMASIE, *Femme de Jephthé.*
IPHISE, *Fille de Jephthé & d'Almasie.*
ELISE, *Suivante d'Iphise.*
ABDON, *Confident de Jephthé.*
ABNER, *Confident d'Ammon.*
Troupe de Guerriers, de Prêtres & de Levites.
UN HEBREU.
Troupe d'Habitants de Maspha.
Chefs de Tribus.
UN HABITANT.
UNE HABITANTE.
UNE BERGERE.
UNE ISRAELITES.
Troupe de Bergers, de Bergeres, & de Compagnes d'IPHISE.
La scene est à Maspha. Capitale de GALAAD.

65

JEPHTÉ, TRAGEDIE, *Tirée de l'Ecriture Sainte.*

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente le Camp des Israélites en deça du Jourdain. On découvre les Tentes des Ammonites au-delà du même Fleuve On voit les murs de Maspha, au pied desquels l'Armée Israélite est campée.

SCENE PREMIERE.

JEPHTÉ.

Rivages du Jourdain, où le Ciel m'a fait naître,
Heureux, & mille fois heureux
Le jour qui vous rend à mes vœux !
Lieux chers, c'est donc vous qu'enfin je vois paraître,
Après un exil rigoureux ?

66

Rivages du Jourdain, &c.
Mais, quel affreux spectacle
Vient frapper mes regards !
Les Ennemis de Dieu, sans crainte, sans obstacle,
Sur ces bords malheureux plantent leurs étendarts !
Que dis-je ? tout périt sur ces sanglantes Rives ;
Je voi, de toutes parts, nos Peuples dispersez ;
Sous des Dieux étrangers nos Tribus sont captives ;
Nos saints Autels sont renversez.

SCENE DEUXIEME.

ABDON, JEPHTÉ.

ABDON.

SEigneur, nôtre mortelle crainte
Fait place à l'espoir le plus doux ;
Bientôt, dans vôtre Camp, vous verrez l'Arche sainte.

JEPHTÉ.

O Ciel ! La Victoire est à nous.
Après le plus mortel outrage,
Pour mon bonheur, tout semble enfin s'unir.
Tu sçais trop avec quelle rage

67

Des lieux de ma naissance on osa me bannir ;
Il fallut obéir sans pouvoir m'en défendre :
Heureux si ma Famille eût pû suivre mes pas :
Mais l'amour Paternel ne me le permit pas ;
Ma Fille étoit encor dans un âge trop tendre.

ABDON.

La gloire de vôtre retour
Repare toutes vos disgraces ;
Israël opprimé vous rappelle en ce jour ;
Ses nombreuses Tribus vont marcher sur vos traces ;
La gloire, &c.
Mais pourquoi dans ces lieux refusez-vous de voir
Et vôtre Epouse, & vôtre Fille ?

JEPHTÉ.

La gloire du Seigneur fait mon premier devoir ;
Nos Tribus, mes Soldats sont toute ma Famille.

ABDON.

Quoy ? l'amour ni le sang ne vous peut émouvoir !

JEPHTÉ.

Dis plutôt que je me défie
D'un cœur trop prompt à s'attendrir ?
Non ; je ne veux rien voir qui m'attache à la vie,
Quand pour sauver mon Peuple, il faut vaincre ou mourir.

68

On vient, j'apperçoy le Grand Prêtre ;
Assemble nos Guerriers ; cours, l'Arche va paroître.

SCENE TROISIÉME.

PHINÉE, JEPHTÉ.

PHINÉE.

JEphté, tout Israël va fléchir sous vos loix,
Et la voix du Seigneur confirme nôtre choix.

JEPHTÉ.

Dieu descend jusqu'à moy du Trône de sa gloire !
Que suis-je devant l'Eternel !
Se peut-il qu'un foible Mortel
Un seul moment occupe sa mémoire ?

PHINÉE.

Il fait bien plus pour vous, on ose l'outrager ;
Il vous choisit pour le vanger.
La Tribu d'Ephraïm à ses loix est rebelle,
Un Ammonite audacieux
L'invite à se ranger du party de ses Dieux.

JEPHTÉ,

Ah ! que plutôt cent fois... nommez-moy l'Infidelle.

69

PHINÉE.

Ammon.

JEPHTÉ,

Qu'entends-je ? Ammon ! Ce Fils du Roy cruel
Qui désole tout Israël !
Quoy ? Tout captif qu'il est, il ralume la guerre !
Eveille-toy, Dieu des Hebreux,
Périsse un sang si malheureux ;
Hâte-toy d'en purger la Terre.

ENSEMBLE.

Vien ; répands le trouble & l'effroi
Sur les ennemis de ta gloire :
Dieu des Combats, remporte la victoire ;
Que la mort vole devant toy.

SCENE QUATRIÈME.

PHINÉE, JEPHTÉ, *Troupe de Guerriers.*

PHINÉE.

GUerriers, l'Arche terrible à vos yeux va paraître ;
Soyez saisis d'un saint effroy ;
De la Terre & des Cieux le redoutable Maître
Dans son auguste sein a déposé sa loy ;

70

Il y prononce ses oracles ;
Il y fait briller ses miracles.
O gloire, ô force d'Israel
Ranime nôtre confiance ;
Confirme à jamais l'alliance
Qui nous unit à l'Eternel.

CHEUR.

O gloire, &c.

JEPHTÉ, ET PHINÉE.

Ennemis du Maître suprême,
Redoutez son couroux vangeur ;
La Terre, l'Enfer, le Ciel même,
Tout tremble devant le Seigneur.

CHEUR.

La Terre, &c.

JEPHTÉ, ET PHINÉE.

Le Jourdain retourne en arriere ;
Le Soleil suspend sa carriere,
La Mer désarme sa fureur
En faveur d'un Peuple qu'il aime.

CHŒUR.

La Terre, &c.

JEPHTÉ, ET PHINÉE.

La bruyante Trompette à l'égal du Tonnerre,
Brise les murs d'airain, jette les tours par terre,
Et déclare Israël vainqueur ;
Elle va porter la terreur
Chez l'Idolâtre qui blasphème.

CHŒUR.

La Terre, &c.

Bruit de Trompettes

71

PHINÉE.

Mais la sainte Trompette sonne :
L'Arche approche, que tout frissonne.
Je la voy : détournez vos regards prophanes.

On voit descendre un Nuage lumineux, qui dérobe l'Arche sainte aux yeux des Israelites, comme il arriva au temps de Moïse.

Quel Nuage éclatant descend & l'environne !
La gloire du Seigneur brille de toutes parts.

SCENE V.

JEPHTÉ, PHINÉE, *Troupe de Guerriers, de Prêtres & de Lévites*

PHINÉE.

Bannissez l'effroy qui vous presse ;
Le Ciel va combler vos desirs :
Livrez vos cœurs à d'innocents desirs ;
Faites-tous éclater une sainte allegresse.

On danse.

72

PHINÉE.

Un doux espoir vous est permis ;
Ranimez votre ardeur guerriere ;
Marchez, courez, volez ; que tout vous soit soumis,
Dispersez comme la poussiere,
Vos plus superbes Ennemis.

CHŒUR.

Vien, répand le trouble & l'effroy
Sur les Ennemis de ta gloire.
Dieu des Combats, remporte la victoire ;
Que la mort vole devant toy.

SCENE SIXIÈME.

ABDON, & les Acteurs de la Scene précédente.

ABDON, à JEPHTÉ.

SEigneur, nos Ennemis menacent nos rivages ;
Les flots ne sont pour eux que de foibles ramparts
Fiers de leurs premiers avantages,
Ils nous pressent de toutes parts.

73

Tout le Camp est troublé, tout s'allarme, tout tremble ;
On ne voit plus que Chefs, & que Soldats épars.

JEPHTÉ, à ABDON.

Ciel ! c'est assez : allez ; que sous mes étendards
La Trompette sacrée à l'instant les rassemble.

SCENE SEPTIÈME.

JEPHTÉ.

QU'ay-entendu ? Tout fuit ! tout est glacé d'effroy !
Seigneur, arme mon bras de ton pouvoir suprême ;
Il y va de ta gloire-même ;
Jephté ne combat que pour toy.
Eh ! quoy ? diroient enfin ces Peuples de la terre,
Chez qui ton nom terrible est cent fois parvenu,
Ce Dieu si grand, ce Dieu plus craint que le tonnerre,
Ce Dieu des autres Dieux, qu'est-il donc devenu ?
Dieu d'Israel, Dieu que j'adore,
Ton zele en ce moment m'embrâse, me dévore.

74

Grand Dieu ! sois attentif au Serment que je fais.
Contre tes Ennemis, si je soutiens ta gloire,
Le premier qu'à mes yeux offrira mon Palais,
Sera sur tes Autels le prix de ma victoire :
Je jure de te l'immoler ;
C'est à toy de choisir le sang qui doit couler.

Les flots du Jourdain se séparent, & font comme deux ramparts.

Que vois-je ? quel heureux présage !
Le Ciel a reçu mon Serment ;
Jourdain, c'est pour répondre à mon empressement,
Qu'au travers de tes flots tu m'ouvres un passage.

L'Armée se rassemble auprès de Jephté au son des Trompettes ; & Jephté à la tête des Israelites, passe le Jourdain, pour aller combattre les Ammonites.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le Théâtre représente le Palais de JEPHTÉ.

SCENE PREMIERE.

ABNER, AMMON.

ABNER.

SEigneur, tous les moments sont chers ;
 La Tribu d'Ephraïm a brisé vôtre chaîne ;
 Les chemins sont encore ouverts ;
 Hâtez-vous ; prévenez vôtre perte certaine ;
 Quittez ce dangereux séjour.

AMMON,

Puis-je quitter des lieux où m'attache l'Amour ?

ABNER.

Quoy ? cette ame si fiere, à l'Amour est soumise !

AMMON.

Eh ! quel cœur peut tenir contre un regard d'Iphise ?

76

ABNER.

La Fille de Jephté !

AMMON.

Je sçais qu'un Dieu cruel
 A son hymen me défend de prétendre,
 Et met entre nos cœurs un obstacle éternel.

ABNER.

Ah ! fuyez donc sans plus attendre.

AMMON.

Envain à mon secours j'appelle ma fierté ;
 Un trop charmant Vainqueur tient mon ame asservie ;
 Hélas ! c'est pour toute ma vie
 Que j'ay perdu ma liberté.

ABNER.

Tandis que du Jourdain le malheureux Rivage
 Est encore inondé du plus affreux ravage,
 Vous êtes libre dans ces lieux ;
 Mais enfin si Jephté revient victorieux,
 Craignez la mort ou l'esclavage.

AMMON.

Je n'attens en ces lieux qu'un supplice éternel ;
 Mais l'esclavage, la mort même,
 N'ont rien pour moi de si cruel,
 Que l'absence de ce que j'aime.
 Non ; dûssai-je périr rien ne peut m'ébranler.
 Je vois la Beauté que j'adore,
 Il est temps de lui révéler
 Le feu secret qui me dévore.
 Pour la premiere fois, je cōmence à trembler.

SCENE DEUXIÈME.

AMMON, IPHISE.

IPHISE, *à part.*

JE vois Ammon, évitons sa présence.

AMMON.

Vous me fuyez !

IPHISE.

Eh ! ne le dois-je pas ?

La révolte & le crime accompagnent vos pas ;

Vous bannissez des cœurs, la paix & l'innocence.

AMMON.

Calmez vos injustes rigueurs :

Si l'on doit mériter un courroux implacable,

Pour troubler le repos des cœurs,

Qui de nous est le plus coupable ?

IPHISE.

Témeraire, arrêtez.

AMMON.

Non, non ; jusqu'à ce jour,

Pour garder un cruel silence,

Je n'ay fait à mon cœur que trop de violence,

Je n'y puis plus long-temps renfermer tant d'amour.

IPHISE.

Grand Dieu, ton Ennemi m'ose dire qu'il m'aime,

Et je soutiens encor sa présence en ces lieux !

AMMON.

Eh quoy ? de vous aimer, je fais mon bien suprême,

Et je vous deviens odieux !

IPHISE.

Vous attaquez nos Loix, nos Peuples, ma Famille,

Mon Dieu-même, ce Dieu que je dois redouter...

Helas ! si sur le Pere il punissoit la Fille

Du crime de vous écouter...

Fuyons.

AMMON.

C'en est donc fait, nul espoir ne me reste !

IPHISE.

Non, non n'arrêtez point mes pas.

AMMON.

Grands Dieux !

IPHISE.

Ne les reclame pas

Ces Dieux que je déteste.

AMMON.

Le Dieu que vous servez fût autrefois le mien ;

Mais ce Dieu pour jamais nous a fermé son temple :
Dieu cruel, mon crime est le tien.

79

IPHISE.

Arrête ; à l'Univers crain de servir d'exemple ;
Outrage à ton gré tes faux Dieux ;
Mais au Dieu d'Israel, ne livre point la guerre
Il regit la Terre & les Cieux,
Et sur le sacrilege il lance le Tonnerre ;
Tremble ; son bras vengeur est prêt à t'immoler.

AMMON.

Je ne crains que de vous déplaire.

IPHISE.

Sauve-toi de ces lieux

AMMON.

Il faut vous satisfaire ;
Mais, dût ce Dieu cruel à vos yeux m'accabler ;
Sa foudre me fait moins trembler
Que l'éclat de vôtre colere.

SCENE TROISIÉME.

IPHISE.

QU'ay-je entendu ! J'en ai frémi ;
Seigneur, suspends sur lui ta foudre vangeresse ;
Que dis-je ? ah ! se peut-il que mon cœur s'interesse,
Pour ton implacable Ennemi ?

80

Mes yeux, éteignez dans vos larmes,
Des feux qui dans mon cœur s'allument malgré-moi.
Tu vois mes mortelles allarmes,
Dieu puissant, j'ay recours à toi :
Pourquoi faut-il, hélas ! que je trouve des charmes
Dans un fatal penchant condamné par ta loi ?
Mes yeux, éteignez dans vos larmes,
Des feux qui dans mon cœur s'allument malgré-moi.

SCENE QUATRIÉME.

ALMASIE, IPHISE.

MA Fille, je succombe à ma frayeur mortelle.

IPHISE.

Vous craignez les malheurs d'une guerre cruelle ?

ALMASIE.

Je crains le céleste couroux :
Il est prêt à tomber sur nous.

IPHISE.

O Ciel !

ALMASIE.

Un songe affreux m'épouvante & me glace ;
Heureuse, si l'horreur n'en étoit que pour moi !
Mais, hélas ! c'est toi qu'il menace.

IPHISE.

Moi ?

ALMASIE.

Par mon tendre amour, juge de mon effroi.
A peine, de ses voiles sombres,
La nuit avoit couvert les cieux ;
Un Nuage éclatant s'est offert à mes yeux ;
Il brilloit sur tes pas, tel qu'au milieu des ombres,
Il guidoit autrefois Moïse & nos Ayeux.
Je m'applaudissois du présage :
Vain Espoir ! Présage plus vain !
Tout-à-coup, du fatal nuage,
Un éclair entr'ouvre le sein ;
Tout m'annonce un affreux orage.
J'entends grondez la foudre ; elle part ; je la voi ;
Je vole à ton secours, & ne crains que pour toi,
Mon réveil à mes yeux a dérobé le reste ;
Mais, puis-je trop frémir d'un songe si funeste ?

IPHISE. *à part.*

Ciel ! j'entends mon Arrest ; vange-toi j'y consens.

ALMASIE.

Hélas !

IPHISE.

Quel soupir vous échappe ?
Adorez le Dieu qui me frappe ;
Mes jours lui seroient chers, s'ils étoient innocents.

ALMASIE.

Quoi ! vous seriez du Ciel la coupable victime !

IPHISE.

Quand le Ciel est armé, peut-on être sans crime ?

ENSEMBLE.

Maître des vastes Cieux, Dieu vivant, Dieu jaloux ;
Sur de foibles roseaux pourquoi déployez-vous
Tout l'éclat de vôtre puissance ?
Cet amas de sable mouvant
Que dissipe un souffle de vent,
Est digne de pitié plutôt que de vengeance,
Maître des vastes Cieux, &c.

SCENE CINQUIÈME.

ALMASIE, IPHISE, ABDON.

ALMASIE.

JE vois Abdon, que vient-il m'annoncer ?

ABDON.

La Victoire.

ALMASIE ET IPHISE.

O Ciel !

ALMASIE.

Puisse la main qui nous comble de gloire,

N'avoir jamais sur nous que des biens à verser !

Bruit d'instruments.

Quels doux Concerts se font entendre ?

ABDON.

Le bruit de nos succès que je viens de répandre,

Rassemble vos Peuples heureux.

ALMASIE.

Iphise, à mon défaut, présidez à leurs jeux ;

Un saint devoir m'appelle au Temple.

IPHISE.

J'y porterai bientôt & mes pleurs & mes vœux ;

Puis-je avec trop d'ardeur suivre un si bel exemple ?

SCENE SIXIÈME.

IPHISE, *Troupe d'Habitans de MASPHA.*

CHŒUR.

O Jour heureux ! ô Jour que l'Eternel a fait !

Qu'à son éclat chacun se réjouisse ;

Que tout Israel applaudisse.

O Jour heureux ! ô Jour que l'Eternel a fait !

Nous goutons un bonheur parfait ;

Chaque instant d'un jour si propice

Est pour nous un nouveau bienfait !

O Jour heureux ! ô Jour que l'Eternel a fait !

On danse.

UNE HABITANTE DE MASPHA,

alternativement avec le Chœur.

Nôtre crainte est bannie ;

Qu'une douce harmonie

S'élève dans les airs.

Bruits terribles des armes,

Ne troublez plus les charmes

De nos sacrez Concerts.

On danse.

UN HABITANT DE MASPHA,
alternativement avec le Chœur.

Tout rit à nos vœux ;
Soyons heureux ;
Chantons sans cesse ;
Favorable Paix,
Dans ces beaux lieux regne à jamais.
Que chacun s'empresse
De montrer son allégresse ;
Plaintes, larmes & soupirs,
Changez-vous en plaisirs.

Bruit de Trompettes.

L'HABITANT DE MASPHA.

Le Vainqueur en ces lieux s'avance ;
Marchons, courons le recevoir.

IPHISE, *à part.*

Je ne puis résister à mon impatience ;
Seigneur, un seul moment, je ne veux que le voir,
Et je vole où m'appelle un plus sacré devoir.

IPHISE, *suivi du Peuple, va au-devant de JEPHTÉ.*

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE III.

*Le Théâtre représente l'Avant-Cour du Palais de JEPHTÉ,
orné d'Arcs de Triomphes & d'Obélisques ; On y voit un Thrône.*

SCENE PREMIERE.

JEPHTÉ.

JEPHTÉ, *à ses Gardes.*

ALlez, retirez-vous ; ne suivez point mes pas ;
Ciel ! j'ai vû ma victime ; & ma bouche timide,
N'a pû lui prononcer l'Arrest de son trépas !
Détestable Serment, où tant d'horreur préside :
A mon premier devoir je refuse ma main ;
Grand Dieu ! de ma pitié, ne me fais pas un crime ;
Je ne fus que trop inhumain,
Quand je te promis ta Victoire :
Helas ! quelle eût été la rigueur de mon sort,
Si dans mon approche cruelle
Mon Epouse, ou ma Fille avoient trouvé la mort !
Almasie est au Temple, Iphise est avec elle ;

Ah ! j'en frémis encor, sans ce devoir pieux,

Leur destin dépendoit d'un regard de mes yeux.
O Toy, que mon ame attendrie
A laissé sans obstacle, éloigner de ces lieux,
Quels pleurs tu vas couter aux Auteurs de ta vie,
S'il faut que je remplisse un Serment odieux !
Mais, je voi ma chere Almasie.

SCENE DEUXIÉME.

ALMASIE, JEPHTÉ.

ALMASIE.

LE Ciel me rend enfin un Epoux glorieux ;
Tout cède au doux transport dont mon ame est saisie.

JEPHTÉ.

Que ce transport m'est cher ! Je le sens comme vous ;
Ma tendresse est toujours la même,
Mais les soins qu'après soy traîne le rang suprême,
Troublent en ce moment le cœur de vôtre Epoux.

88

ALMASIE.

Iphise est encor dans le Temple ;
Un saint devoir à mon exemple,
Aux pieds de l'Eternel vient de la prosterner :
Puisse t-elle pour vous, dans cet heureux azile,
Obtenir cette paix tranquille
Que le Monde ne peut donner !

IPHISE, paroît au fonds du Théâtre.

SCENE TROISIÉME.

JEPHTÉ, ALMASIE, IPHISE.

JEPHTÉ, *à part.*

Quel trouble me saisit ! je revoi ma Victime.
Faut-il la punir de mon crime !

ALMASIE.

Aprochez-vous, ma Fille.

JEPHTÉ.

O Ciel ! que dites-vous ?
Vôtre Fille !

IPHISE, *en s'approchant.*

O moment trop doux !

89

Quelle gloire pour moi d'embrasser un tel Pere !

JEPHTÉ, *en reculant.*

Je frémis.

IPHISE.

Quel accueil !

ALMASIE.

Quel funeste courroux !

JEPHTÉ

Recueil général des opéras, tome XV

Transcription CMBV

IPHISE.

Vôtre présence m'est si chère ;
Pourquoi détournez-vous les yeux ?

JEPHTÉ.

Je devrais les fermer à la clarté des Cieux.

IPHISE.

O mon Père, envers-vous de quoi suis-je coupable ?
Ay-je à vos yeux montré trop peu d'amour ?
Au bruit de votre heureux retour,
J'ay volé la première.

JEPHTÉ.

Ah ! c'est ce qui m'accable,
Et mon malheur est confirmé !

IPHISE.

Vôtre malheur ! parlez ; quelle douleur vous presse ?
Me reprochez-vous ma tendresse ?

JEPHTÉ.

Vous ne m'avez que trop aimé.

90

IPHISE.

Helas !

JEPHTÉ.

Vôtre présence augmente mon supplice.
Eloignez-vous.

ALMASIE.

Quelle est votre injustice

JEPHTÉ, à ALMASIE.

Ostez-moi cet Objet ; il me perce le cœur.

ALMASIE.

Allez, ma Fille, allez m'attendre
Sur ces bords où l'on voit le Jourdain se répandre.

IPHISE.

J'y vais pleurer mon crime & mon malheur.

SCENE QUATRIÈME.

ALMASIE, JEPHTÉ.

ALMASIE.

AU tant que je l'ay pû, j'ay gardé le silence ;
Mais il faut éclater, dûssiez-vous m'en punir ;
De ma juste douleur souffrez la violence ;
Je ne puis plus la retenir.

91

JEPHTÉ.

Vôtre douleur est légitime,
C'est votre Fille que j'opprime :

JEPHTÉ

Recueil général des opéras, tome XV

Transcription CMBV

Mais, je lui garde encor de plus funestes coups :

ALMASIE.

Ciel !

JEPHTÉ.

Le Seigneur dans son couroux,
Me la demande pour victime.

ALMASIE.

Pour victime ! ma Fille ! ô Ciel ! que dites-vous ?
De vos jours & des miens l'esperance derniere !
Elle vous fut si chere ; elle vous aime.

JEPHTÉ.

Helas !
Faut-il que cet amour, au-devant de mes pas,
L'ait fait avancer la premiere ;
Il la conduisoit au trépas.

ALMASIE.

Qu'entends-je ?

JEPHTÉ.

Aux yeux d'un Dieu terrible,
J'avois fait un Serment horrible,
Et mes premiers regards devoient être mortels ;
Ce Dieu s'en est vengé sur ma propre famille
Entre tous les Hebreux il a choisi ma Fille
Pour ensanglanter ses Autels.

92

ALMASIE.

Non ; Dieu n'accepte pas un vœu si téméraire ;
Mais, pensez-vous, Cruel, que nos saintes Tribus,
Malgré vos ordres absolus,
Ne conserveront pas une Fille à sa Mere ?
Tout Israel lui servira de Pere,
Puisqu'enfin vous ne l'êtes plus.

JEPHTÉ.

Je ne le suis plus !

ALMASIE.

Non, Barbare ;
Eh ! que lui sert un nom & si tendre & si doux ;
Lorsque sur un Autel vôtre main se prépare
A verser tout le sang qu'elle a reçu de vous ?
Non ; dans la juste horreur qui de mon cœur s'empare,
Je ne reconnois plus dans l'Auteur de ses jours
Qu'un ennemy fatal, prêt d'en trancher le cours.

JEPHTÉ.

Quel transport !

ALMASIE.

Ma douleur a trop de violence ;
Mais vous devez vous-même approuver ce transport ;
Ma Fille pendant vôtre absence,
Sur vôtre heureux retour fondoit son esperance ;

Helas ! vous revenez, pour lui donner la mort !

93

JEPHTÉ.

Ah ! loin de m'accabler, ne songez qu'à me plaindre ;
De mon Serment trahi, que n'ay-je point à craindre ?
Je me suis imposé d'indispensables loix,
Si je ne suis barbare, il faut être perfide ;
Et je me vois réduit à l'exécrable choix,
Du Parjure, ou du Parricide.

ALMASIE.

Ne précipitez rien, consultez l'Eternel.

JEPHTÉ.

Esperez-vous que ma voix le fléchisse ?

ALMASIE.

Puis-je croire que sa justice ;
Vous force d'être criminel ?

ENSEMBLE.

Redoutable Dieu des vengeances,
Nos pleurs contre tes traits sont nos plus forts ramparts ;
Ah ! si dans ta rigueur tu jugeois nos offenses,
Qui pourroit soutenir un seul de tes regards !

JEPHTÉ, *à part.*

Soutien, Dieu Tout-puissant, le zèle qui m'enflâme.

à ALMASIE.

Le Peuple vient m'offrir un thrône glorieux ;
Laissez moi dérober ma foiblesse à ses yeux,
Et calmer un moment le trouble de mon ame.

94

SCENE CINQUIÈME.

ALMASIE.

Pompeux apprêts, lieux témoins de ma gloire,
Ah ! pourquoi l'êtes-vous de mes vives douleurs ?
Vous m'annoncez un jour d'éternelle mémoire.
Mais, hélas ! qui le pourroit croire ?
Il me faut arroser & de sang & de pleurs
Les plus brillants lauriers que donne la victoire.
Pompeux apprêts, &c.
Equitable Vengeur des crimes de la terre,
Les fiers Enfans d'Ammon s'élevent jusqu'aux cieux ;
Frappe ; lance tes traits, fais tomber ton tonnerre
Sur les Mortels audacieux,
Qui t'osent déclarer la guerre.

Bruit de Trompettes.

Quel bruit ! fuyons. Grandeur, Thrône, suprême Rang,
Faut-il vous payer de mon sang !

SCENE SIXIÈME.

PHINÉE, JEPHTÉ, *Chefs des Tribus ; & leur Suite.*

PHINÉE.

PEuples, que le Ciel a fait naître,
 Pour commander un jour aux plus superbes Rois ;
 Reconnoissez Jephté pour votre Maître ;
 Couronnez ses heureux Exploits.
 Pour le Vainqueur, signalez vôtre zele ;
 Il fait le bonheur de ces lieux ;
 Célébrez sa gloire immortelle ;
 Que son nom vole jusqu'aux Cieux.

CHŒUR.

Pour le Vainqueur, signalons nôtre zele, &c.

*On danse.*UN HEBREU, *alternativement avec le Chœur.*

Que nos chants dans les airs retentissent.
 Loin de nous, Soins fâcheux ;
 La Paix vient combler nos vœux.

UNE ISRAELITE.

Il est temps que nos craintes finissent,
 Nos plus fiers Ennemis
 Sont pour jamais soumis.

CHŒUR,

Que nos chants, &c.

UNE AUTRE ISRAELITE.

Qu'en ces lieux
 Les concerts des Cieux
 A nos voix s'unissent.
 Chantons-tous, chantons à jamais
 Le Dieu qui nous rend l'aimable Paix.

CHŒUR.

Que nos chants dans les airs retentissent,
 Loin de nous, Soins fâcheux ;
 La Paix vient combler nos vœux.

PETIT CHŒUR.

Que nos bois s'embelissent
 Dans un jour si beau ;
 Que nos champs reflourissent ;
 Que tout soit nouveau.

GRAND CHŒUR.

Que nos chants, &c.

PHINÉE.

Jephté, si tu veux qu'on te craigne,
 La crainte du Seigneur doit regler tes projets.
 Ce n'est pas toi, c'est Dieu qui regne ;
 Sois le premier de ses Sujets.

JEPHTÉ

Recueil général des opéras, tome XV

Transcription CMBV

Grave au fond de ton cœur sa Parole éternelle ;
Tien sans cesse tes yeux attachez sur sa Loi ;
Dans ses serments il est fidelle ;
Ne lui manque jamais de foi.

97

JEPHTÉ, à PHINÉE.

Ah ! du Maître des Rois, j'entends la loi suprême ;
Par vôtre bouche il s'explique lui-même.

PHINÉE.

Quel trouble vous saisit !

JEPHTÉ.

O mortelle douleur !
Malheureux Pere ! hélas !

PHINÉE.

Quel funeste langage !

JEPHTÉ.

Je serai fidele au Seigneur ;
N'en demandez pas davantage.

Fin du troisième Acte

98

ACTE IV.

Le Théâtre représente un Jardin arrosé par des Ruisseaux.

SCENE PREMIERE.

IPHISE.

Ruisseaux, qui serpeniez sur ses fertiles bords,
Allez loin de mes yeux répandre les tresors,
Qu'on voit couler avec vôtre onde.
Dans le cours de vos flots, l'un par l'autre chassez,
Ruisseaux, hélas ! vous me tracez
L'image des grandeurs du monde.
Ruisseaux, qui serpeniez, &c.
Le Ciel me rend un Pere ; il est victorieux ;
Après une absence cruelle,
Pour la première fois je le vois en ces lieux :
Mais, que me sert l'éclat de sa grandeur nouvelle ?
Il me bannit loin de ses yeux.

99

SCENE DEUXIÈME.

ELISE, IPHISE.

ELISE.

LES Habitants de ces belles retraites,
Viennent faire éclater l'ardeur qu'ils ont pour vous,
Au son charmant de leurs Musettes.

IPHISE.

Bergers, que vôtre sort est doux !
Vous êtes plus heureux que nous.

SCENE TROISIÉME.

IPHISE, ELISE, *Compagnes d'IPHISE, Troupe de Bergers & de Bergeres.*

CHŒUR.

Nous vivons dans l'innocence ;
Quel bonheur a plus d'attraits !
Nous avons la jouissance
Des vrais biens, des biens parfaits ;
Sans l'éclat de la naissance,
C'est pour nous qu'ils semblent faits.

On danse.

100

UNE BERGERE, *alternativement avec le Chœur.*

Que tout brille en ce bocage ;
Ce gazon, ces fruits, ces fleurs ;
Que tout rende un tendre hommage
A qui regne sur nos cœurs.
Des oyseaux le doux ramage
Nous enchante en ces lieux ;
Tout y rend un juste hommage
Au plus cher present des Cieux.

IPHISE.

J'aime à voir vos soins empressez ;
Mais à l'Auteur de la nature,
Vos chants doivent être adressez ;
Ces fruits, ces fleurs, cette verdure,
Tout appartient à ce supême Roy ;
Il en demande les prémices :
Pour attirer sur vous des regards plus propices,
Immolez-lui vos cœurs, c'est sa premiere Loi ;
Puissiez-vous dans vos sacrifices,
Estre plus fidelles que moi !

CHŒUR.

Que le Ciel, que la Terre & l'Onde,
Chantent les bienfaits du Seigneur ;
Que tout annonce la grandeur
Du Dieu qui fait le sort du monde :
Chantez, Oyseaux, secondez-nous ;
Ses soins descendent jusqu'à vous.

101

SCENE QUATRIÉME.

ALMASIE, & *les Acteurs de la Scene précédente.*

ALMASIE.

Finissez vos chants d'allegresse.

JEPHTÉ

Recueil général des opéras, tome XV

Transcription CMBV

CHŒUR.

O Ciel ! d'où vient ce changement ?

ALMASIE.

Puissiez-vous ignorer le malheur qui nous presse :
Bergers, éloignez-vous ; laissez-nous un moment.

SCENE CINQUIÈME.

IPHISE, ALMASIE, *Compagnes d'IPHISE, au fond du Théâtre.*

IPHISE.

QUels malheurs ay-je à craindre encore ?

ALMASIE.

Ma Fille, ah !..

IPHISE.

Que m'annonce en ce fatal moment,
Ce soupir, ce gémissment ?
O Ciel ! c'est toy seul que j'implore.

102

ALMASIE.

Helas !

IPHISE.

Expliquez-vous ; pour qui dois-je trembler ?

ALMASIE.

Je n'ose te le révéler.

IPHISE.

Que m'apprend ce triste silence !
Mon Pere en ma faveur ne peut-il s'attendrir ?

ALMASIE.

Au malheureux Jephthé ne fais pas cette offense ;
Il t'aime : mais envain son cœur prend ta deffense ;
Rien ne peut te sauver ; ma Fille, il faut mourir.

IPHISE, *à part.*

Il faut mourir ! hélas ! mon amour est mon crime.

ALMASIE.

Pour prix de nos derniers Exploits,
On a promis une Victime,
Et le Ciel sur toi seul a fait tomber son choix.

IPHISE.

Ah ! c'est assez m'en faire entendre ;
C'est par ma mort que vous vivez !
Faites dresser l'Autel ; je brûle d'y répandre
Un sang qui vous a tous sauvez.

103

ALMASIE.

Le voilà donc ce Sort funeste,
Qu'un songe m'a fait pressentir ;

La Foudre que j'ay vû partir,
M'annonçoit le couroux céleste.
Par le grand-Prêtre & par Jephté
L'Eternel à mes yeux vient d'être consulté.
Que d'horreurs à la fois ! je tremble à te le dire :
Le Ciel gronde ; l'Autel que je vois s'ébranler,
Semble se refuser au sang qui doit couler ;
Le voile sacré se déchire ;
Le Grand-Prêtre saisi d'effroi,
Jette un sombre regard sur ton Pere & sur moi ;
Vers l'Arche redoutable, en tremblant il s'avance ;
Il l'interroge sur ton sort :
L'Arche garde un triste silence ;
Et ce silence est l'Arrest de ta mort.

IPHISE.

Par vos soupirs & par vos larmes,
Du bonheur qui m'attend ne troublez point les charmes ;
Voyez plutôt, voyez l'éclat du nouveau rang,
Où vôtre illustre Epoux monte par sa victoire ;
Et songez que toute sa gloire
Est le prix heureux de mon sang.

104

ALMASIE.

Grand Dieu, seriez vous inflexible ?
Auriez-vous sans retour ordonné son trépas ?
Non, Seigneur, il n'est pas possible
Que sa vertu ne vous désarme pas.

IPHISE.

Puisse-t'il dans mon sang éteindre sa vengeance !

ENSEMBLE.

Seigneur, tout Mortel qui t'offense,
Doit être accablé sous tes coups ;
Mais, prest d'exercer ton couroux,
Ressouviens-toi de ta clemence.

ALMASIE.

Dieu redoutable, exauce-nous,
Ma Fille, par tes pleurs, obtien qu'il s'attendrisse,
Moi, je vais retarder le fatal Sacrifice.

SCENE SIXIÈME.

IPHISE, Compagnes d'IPHISE, au fond du Théâtre.

IPHISE.

C'En est donc fait ; bientôt cette Terre, ces Cieux,
Ce Soleil, pour jamais, tout se voile à mes yeux !

105

Malheureux un cœur qui se livre
Au vain bonheur qui vient s'offrir !

A peine, je commence à vivre,
Qu'il faut me résoudre à mourir.
Du comble des Grandeurs dont l'éclat m'environne,
Je cours d'un pas rapide à mes derniers instants ;
Je ressemble à ces fleurs que l'Aquilon moissonne
Dès le premier jour du Printemps.
Malheureux un cœur, &c.

Symphonie triste.

Quels pleurs ? Consolez-vous mes fidelles Compagnes ;
La mort, de mes malheurs va terminer le cours.

CHEUR.

Pleurons, levons les yeux vers les saintes Montagnes,
D'où nous peut venir nôtre secours

106

SCENE SEPTIÈME.

AMMON, IPHISE.

AMMON.

LE secours est tout prêt

IPHISE.

Que vois-je ?

AMMON.

Belle Iphise.

Le juste Ciel nous favorise ;

La Tribu d'Ephraïm vient de s'armer pour vous.

IPHISE.

Qu'entens-je ?

AMMON.

Vous vivrez ; ou nous périrons tous.

IPHISE.

Va, fuy ; tes secours sont des crimes

Laisse au Dieu que je sers le choix de ses victimes.

AMMON.

Quel choix ! en l'apprenant, son Peuple en a frémi ;

Et vous obéiriez à ce Dieu si barbare !

IPHISE.

Va ; quelque sort qu'on me prépare,

Je n'ay que toi seul d'ennemi.

107

AMMON.

Vous croyez que Jephthé, que vôtre Dieu vous aime,

Lorsque sur un Autel ils vont vous immoler !

Sauvez-vous.

IPHISE.

Sauve-moi seulement de toi-même,

Et je n'auray point à trembler.

AMMON.

Quel Arrest ! c'en est trop ; je ne puis y survivre,
A tout mon desespoir vôtre haine me livre ;
On a juré ma mort, vous ne l'ignorez pas ;
Mon sang versé pourra suffire
A l'injuste fureur qui contre vous conspire ?
Et je vous sauverai dumoins par mō trépas.

IPHISE.

Ah ! Prince, où courez-vous ? qu'allez-vous entreprendre ?
Ce n'est pas vôtre sang qu'on demande en ces lieux.

AMMON.

Eh ! puis-je assez-tôt le répandre ;
Ce sang qui vous est odieux ?

108

IPHISE.

Helas !

AMMON.

Vous soupirez ! mon sort vous interesse !
Ah ! suis-je en ce moment au comble de mes vœux ?
Belle Iphise, est-ce à moi que ce soupir s'adresse ?
Et de tous les Mortels, suis-je le plus heureux ?

IPHISE.

O Ciel !

AMMON.

Vous vous troublez !

IPHISE.

Dis plutôt que je tremble ;
Tu me fais entrevoir tous les malheurs ensemble.
Tu vois un Dieu vāngeur ordonner mō trépas,
Et peut-être, punir mes malheureux appas
Du crime de t'avoir sçû plaire ;
Si je pouvois t'aimer, que ne craindrois-je pas ?
Je frémirois de sa colere.

AMMON.

C'est trop me cacher mon bonheur ;
Aimez-moi, suivez-moi ; vous n'avez rien à craindre.

IPHISE.

Moi, t'aimer ! Moi, te suivre ! ah connois mieux mon cœur ;
Si ce cœur malheureux t'avouoit pour vainqueur,
Tu n'en serois que plus à plaindre.

109

AMMON.

Non, je n'écoute rien, marchons.

IPHISE.

Que prétends-tu ?
Apprends que, pour sentir une fatale flâme,
Un grand cœur n'est pas abbatu ;
L'Amour peut entrer dans une ame,

Sans triompher de la Vertu.

AMMON. *à part.*

O Vertu qui m'enchanté, & qu'en tremblant j'admire !

à IPHISE.

Barbare ! elle ne prend sur vous que trop d'empire,
Mais, elle ne vous sauve pas ;
Venez ; il faut me suivre.

IPHISE.

Arrête, Ammon, arrête ;
Je crains moins la mort qu'on m'apprête,
Que l'horreur de suivre tes pas.

AMMON.

Dieux ! mais ne croyez pas que je vous abandonne ;
Qu'il s'arme contre moi ; qu'il éclate, qu'il tonne,

110

Ce Dieu qui vous opprime, & par qui je vous perds ;
La vengeance à la main, j'entrerai dans son Temple,
Dùssai-je y laisser un exemple
Qui fasse trembler l'Univers.

Il sort.

SCENE HUITIÈME.

IPHISE.

JE frémis du danger où son amour l'engage
Ah ! courons à l'Autel, pour prévenir sa rage.

Fin du quatrième Acte.

111

ACTE V.

Le Théâtre représente le Temple de Maspha. On voit un Autel dressé dans la partie extérieure.

SCENE PREMIERE.

JEPHTÉ.

SEigneur, un tendre Pere, à tes ordres soumis,
Fut prêt à t'immoler son Fils ;
Tu vois, même tendresse & même obéissance ;
Ah ! que ne puis-je me flatter
D'obtenir la même clemence,
Que pour lui tu fis éclatter ?
J'ay fait dresser l'Autel, & j'attends la Victime ;
Mon cœur frémit du sang que tu vas recevoir ;
Mon Sacrifice est un devoir :
Mais, hélas ! mon Serment n'en est pas moins un crime.

SCENE DEUXIÈME.

JEPHTÉ, IPHISE.

IPHISE, *aux Peuples qui s'opposent à son passage.*

NON : cesse de me retenir.

à JEPHTÉ.

Seigneur, pardonnez à leur zèle ;
 Ce Peuple en me sauvant, croit vous être fidèle ;
 Et de sa trahison, c'est moi qu'il faut punir.

JEPHTÉ.

Ma Fille, eh ! de quel nom ma bouche encor t'appelle,
 Quand c'est moi qui t'arrache à la clarté des Cieux !
 Ah ! que tu vas couter, par ta perte cruelle,
 De soupirs à mon cœur, & de pleurs à mes yeux !
 La source en doit être éternelle.

IPHISE.

Pourquoi ces pleurs ? & pourquoi ces soupirs ?
 La mort fait mes plus chers désirs.
 Mon Pere... ah ! par ce nom pour moi si plein de charmes,
 Et qu'à peine ma bouche apprend à prononcer ;
 Calmez vos injustes allarmes ;
 Tout le sang que je vais verser
 Ne vaut pas une de vos larmes.

JEPHTÉ.

Non, rien ne doit jamais en arrêter le cours ;
 Tu meurs, & c'est moi qui l'ordonne ;
 Le temps pour ma douleur est un foible secours ;
 Et cette mort que je te donne,
 Je la recevrai tous les jours.

IPHISE.

C'en est trop, il est temps que je vous justifie.
 Le coup mortel que je reçois,
 Ne doit être imputé qu'à moi ;
 Et c'est moi qui me sacrifie.

JEPHTÉ.

Toi ! qu'entends-je ?

IPHISE.

Mon cœur vous doit ces derniers soins ;
 Du céleste courroux trop coupable victime,
 Il faut, par l'aveu de mon crime,
 Vous laisser un regret de moins.
 Un Enemy trop cher qu'il faut que je déteste,
 A fait naître en mon cœur une flâme funeste ;
 Ammon...

JEPHTÉ.

Ah ! le Perfide, il en perdra le jour.

IPHISE.

Helas !

JEPHTÉ.

Quoi ? tu le plains !

114

IPHISE.

Dieu puissant que j'implore,
Pardonne ce soupir encore ;
Et fais-moi triompher d'un malheureux amour.

JEPHTÉ.

Ciel ! fais grace à ma Fille, & me prends pour victime.

IPHISE.

Vous, Seigneur ! je frémis d'effroi :
Est-ce à vous d'expier mon crime ?

ENSEMBLE.

Mes cris s'élevent jusqu'à toi,
Dieu vangeur, c'est moi qui t'offense !
En punissant le crime, épargne l'innocence ;
Et si tu dois frapper, ne frappe que sur moi.

Bruit de Guerre.

JEPHTÉ, à *IPHISE*.

Quel bruit affreux ! Entrez ;

CHŒUR de Rebelles.

Qu'on nous ouvre un passage.

JEPHTÉ.

Dieu vangeur pourras-tu souffrir
Que jusqu'à tes Autels Ammon porte l'outrage ?

115

SCENE TROISIÈME.

JEPHTÉ, Troupe de Prêtres & de Lévites, AMMON, & sa Suite.

CHŒUR de Prêtres, & de Lévites.

GRand Dieu ! daigne nous secourir.

CHŒUR de Rebelles.

Que rien n'arrête nôtre rage,
Qu'on nous ouvre un passage.

JEPHTÉ.

Je verrois du Seigneur le saint Temple forcé !
A l'honneur de son choix il faut que je réponde ;
Courons.

SCENE QUATRIÈME.

PHINÉE, & les Acteurs de la Scene précédente.

PHINÉE, a l'Entrée du Sanctuaire.

QU'entreprens-tu ? l'Eternel offensé
A-t-il besoin qu'un Mortel le seconde ?

JEPHTÉ

Recueil général des opéras, tome XV

Transcription CMBV

D'un seul de ses regards tout sera terrassé ;
Tout sera mis en cendre ;
Le Ciel s'ouvre ; j'en vois descendre

116

Le Ministre de sa fureur ;
Malheureux, frémissiez d'horreur.

JEPHTÉ, PHINÉE, ET LE CHŒUR
Esprit de feu, lance la foudre,
Vange ton Dieu, sers son courroux ;
Réduis ses ennemis en poudre ;
Mais, sur des cœurs soumis, ne porte pas tes coups.

La foudre tombe sur AMMON & sur sa Suite.

CHŒUR *de Rebelles.*
Ciel ! ô Ciel ! nous périssons tous.

JEPHTÉ.
Seigneur puisse leur sang suffire à ta vengeance ?

PHINÉE.
Tremble, la Victime s'avance.

CHŒUR *de Lévites.*
Favorable & terrible Jour,
Du Seigneur des Seigneurs annonce la puissance.
Il fait éclater sa vengeance ;
Mais ce n'est qu'après son amour.

117

SCENE DERNIERE.

ALMASIE, JEPHTÉ, IPHISE, PHINÉE, *Troupe de Prêtres & de Lévites.*

ALMASIE.
Enfin, Temple sacré, je puis te voir encore ;
De prophanes Mortels ne t'environnent plus ;
L'Ange exterminateur les a tous confondus.
Dieu puissant qu'Israel adore,
Acheve, exauce-nous. Mais, qu'est-ce que je voi ?
Ma Fille, cet Autel est-il dressé pour toi ?

JEPHTÉ.
O Pere malheureux ! ô déplorable Mere !

CHŒUR.
O Pere malheureux ! ô déplorable Mere !

ALMASIE.
Qu'entends-je ? quels regrets ? qu'ils allarment mon cœur !
Tout parle ici de mon malheur.
N'as-tu point mis, grand Dieu, de terme à ta colere ?
Helas ! aucun espoir ne m'est-il plus permis ?
Ton redoutable bras, sous ton brûlant Tonnere,
A fait tomber tes Ennemis ;
Mais, pourquoi livres-tu la guerre
A des cœurs qui te sont soumis ?

PHINÉE.

Quel reproche ! est-ce ainsi qu'on suspend la vengeance,
D'un Dieu justement irrité ?
Par une prompte obéissance,
Méritons que son cœur reprenne sa bonté.
Que la victime approche, il est temps qu'on répande,
Le sang que le Seigneur demande.

CHŒUR.

Favorable & terrible jour,
Du Seigneur des Seigneurs annonce la puissance.
Il fait éclater sa vengeance ;
Mais ce n'est qu'après son amour.

IPHISE, *à l'Autel.*

Je meurs ; mon sort est trop heureux,
Si j'ai trahi le Ciel par de coupables feux,
La gloire de ma mort en secret me console :
Grand Dieu, je descends au tombeau ;
Mais, j'y porte un cœur tout nouveau ;
C'est à vous seul que je l'immole.

PHINÉE.

Quel funeste appareil ! quel Autel ! quelle offrande !
Quel Sacrificateur ! ah ! d'horreur j'en frémis !
Malheureux Pere, approche ; & que ta main répande
Le sang que ton cœur a promis.

JEPHTÉ.

Moi ! je serois assez barbare !

PHINÉE, *en lui présentant le sacré couteau.*

Le Tonnerre gronde.

Frappe. Mais quel effroi de mon ame s'empare ;
Quel bruit, tout frémit comme moi ;
Le Dieu qui fait trembler & le Ciel & la Terre,
Tel qu'au Mont Sinaï, par la voix du Tonnerre
Va-t-il faire entendre sa loi ?
Ecoutons : quel bonheur ! il me parle ; il m'inspire,
Je le vois qui suspend le trait prêt à partir ;
C'en est fait ; sa colere expire :

à IPHISE.

C'est le prix de ton repentir.

JEPHTÉ, ALMASIE, IPHISE.

Du plus beau de nos jours consacrons la mémoire ;
Tendres vœux, doux transports, sans cesse renaissants,
De nos cœurs enflâmez volez comme l'encens,
Jusqu'au Trône du Roy de gloire.

CHŒUR.

Du plus beau de nos jours consacrons la mémoire :

Tendres vœux, doux transports, sans cesse renaissants,
De nos cœurs enflammez, volez comme l'encens,
Jusqu'au Trône du Roy de gloire.

FIN DE LA TRAGÉDIE.